

Passage de l'automne

Automne 2006

N° 7

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc

Croque-mots

Pour la suite du monde

Exposition

Marie Poirier

Prix Félix-Leclerc

De la chanson 2006

J'inviterai l'enfance

Exemples d'ateliers

Chronique

André Gaulin

Spéctacle

Les Amazones de Guinée

Événement spécial

Les cerfs-volants du fou de l'île

Titre de l'oeuvre : Légende enracinée

Marie Poirier a exposé ses oeuvres à l'Espace Félix-Leclerc été/automne 2006



L'amour

À sa bien-aimée aux longues hanches
et aux sourcils bleus,
le jeune Huron apporte l'original couché dans le canot,
trophée de sang et de gloire.
Chaque coup de rame,
chaque battement de la pompe de leur coeur,
chaque cri de leur gorge,
sont des pas vers la douleur de l'amour.
Leur jeunesse fait des traces de lumière
et la nuit souffle fort.
Il s'appelle Gros-Louis.

Félix Leclerc
Dernier Calepin

Croque-mots . . .

**La naissance, la vie, la vieillesse,
la mort, le retour à la terre, l'adieu.**

Depuis maintenant 18 ans, année après année, sans relâchement, des gens vont visiter la sépulture de mon père dans ce dernier lieu qu'il voulait sobre, « chez lui » sur son île d'Orléans.

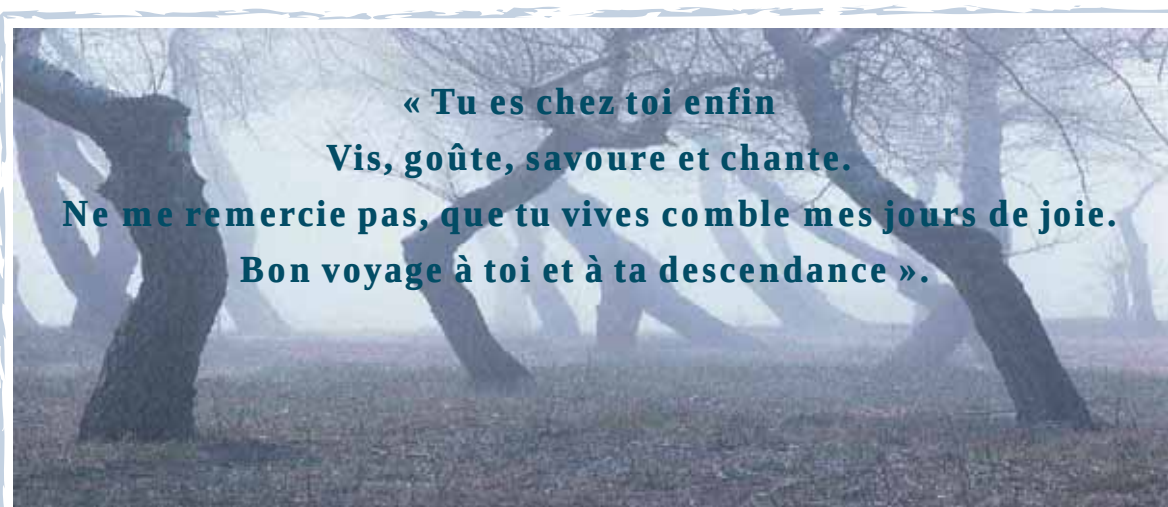
Le chemin pour s'y rendre est usé de pas qui portent souliers et le gazon n'a pas le temps de repousser que d'autres visiteurs viennent à leur tour le saluer et surtout, je crois, le remercier.

L'extrême simplicité du lieu étonne. Son nom est gravé dans la pierre tombale ainsi que deux dates : 1914 - 1988. C'était sa volonté, pour que la vie demeure. Puis, les visiteurs cherchent un lien qui les unit à Félix. Un lien heureux et nécessaire pour la suite du monde.

Félix Leclerc a écrit une chanson qui a fait le tour de la francophonie et qui, encore aujourd'hui, est fredonnée dans beaucoup d'écoles : Moi, mes souliers. Tous les êtres humains depuis des millions d'années ont chaussures à leurs pieds, chaussures qui mèneront l'homme et la femme vers leur fin de vie.

Bien au-delà du simple soulier usé, il y a de la beauté dans ce geste de déposer des souliers sur la tombe de Félix : la poésie chantée par cet artiste tout au long de sa vie s'y retrouve et j'y vois un dernier hommage donné à un homme infini. Ce n'est pas un ramassis de godasses, comme m'ont déjà dit certaines personnes, mais plutôt un hymne à la vie. Ces souliers retournent à la terre comme chaque être humain retournera à la terre. Mon père aurait aimé ce geste de continuation, un geste noble et respectueux. Les cimetières européens en sont remplis.

Nathalie Leclerc
Directrice générale et artistique
Espace Félix-Leclerc



Exposition . . .

L'Espace Félix-Leclerc est très heureux de recevoir à nouveau l'artiste Marie Poirier qui nous transporte dans un autre temps, vers un lieu nouveau, grâce à ses toiles mystérieuses, remplies d'une beauté insérée dans la grandeur de la vie.

Née à Montréal en 1947, Marie Poirier peint pour son plus grand plaisir depuis plusieurs années. Ses toiles fortes et puissantes, aux couleurs d'une nuit lumineuse, suspendent le cours des saisons dont l'écho raisonne comme un tambour dans une forêt toujours vierge et dense.

- Esprit libre -



Marie Poirier

- Bijoux de famille -



- Espoir -



- Intérieur musical -



Prix Félix-Leclerc ... de la chanson 2006

Karkwa et Agnès Bihl
remportent le prix Félix-Leclerc de la chanson 2006

Karkwa (Québec) et Agnès Bihl (France) se voient remettre dans le cadre des 18^e FrancoFolies de Montréal, le prix Félix-Leclerc de la chanson 2006. Créé en 1996 par la Fondation Félix-Leclerc en collaboration avec Les FrancoFolies de Montréal, le Prix Félix-Leclerc de la chanson vise à stimuler la création chez les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes et à encourager la production et la diffusion de la chanson francophone. Les deux organismes s'associaient l'an dernier au festival Alors... Chante! de Montauban, qui célébrait alors son 20^e anniversaire. Ce partenariat entre les deux rives de l'Atlantique permet de soutenir le développement d'artistes québécois et français dont la carrière est en plein essor, tout en contribuant à maintenir des liens privilégiés entre ceux-ci.

Karkwa (Québec)

Depuis sa naissance, en 1998, le jeune et talentueux quintette rock Karkwa, composé de Louis-Jean Cormier (voix et guitare), Stéphane Bergeron (batterie et percussions), François Lafontaine (claviers), Martin Lamontagne (basse électrique) et Julien Sagot (percussions et voix) semble être en mode de séduction diablement efficace : après s'être fait remarquer entre autres au concours Cégep en spectacle, par l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) et à la 7^e édition des Francouvertes, le groupe a séduit puis conquis critiques et public, avec seulement deux albums. Deux journalistes du Voir ont élu le premier disque, *Le pensionnat des établis*, parmi leurs cinq meilleurs albums de l'année 2003. Quant au second, *Les tremblements s'immobilisent* (novembre 2005), paru cette fois sous l'étiquette Audiogram, il a déjà réussi à s'imposer comme un petit chef d'œuvre du rock. L'amalgame d'une énergie aux airs de rage de vivre, d'une atmosphère enveloppante, à la fois étoffée et aérienne, des arrangements renversants et des textes lucides assure l'enviable réputation de Karkwa, qui monte en flèche.

Agnès Bihl (France)

On l'imagine directement sortie d'une BD de Reiser (mais en plus jolie) ou fille spirituelle de Renaud. Agnès Bihl, c'est l'art de râler... Gueule d'ange trompeuse, souriante insolente, espiègle révoltée, elle tire sur tout ce qui bouge; enfin, sur tout ce qui bouge mal : la politique, les cons, le viol, les cons, la religion, les cons... Une prose tout en émotion, des airs joyeux, une drôlerie décapante mais aussi des textes acides, un âpre réalisme et un militantisme lucide constituent le quotidien musical de cette grande gueule pétillante au cœur tendre. Elle a déjà charmé Paris en affirmant que La terre est blonde, avec son jeu de scène emballant et sa joie de vivre délurée. Depuis 2005, l'effrontée s'affirme encore davantage avec l'aussi sombre que lumineux *Merci maman merci papa*, sur l'étiquette Naïve.



Prix Félix-Leclerc ...

(suite)

Dix artistes québécois en lice

pour le Prix Félix-Leclerc de la chanson 2006

Amélie Veille



Paul Ahmanari



Antoine Gratton



Pépé



Philippe B.



Damien Robitaille



Dany Placard



Polémil Bazar



Karkwa



Thomas Hellman



Pour être admissibles, les candidats doivent avoir un répertoire majoritairement composé de pièces originales et francophones et avoir au moins un disque à leur actif. Le Prix Félix-Leclerc de la chanson permet ainsi à deux lauréats, l'un du Québec et l'autre de France, de se faire connaître outre-Atlantique. Chacun d'eux recevra une bourse de 2 500\$ de la Fondation Félix-Leclerc et une œuvre sculptée sur bois représentant l'emblème de la Fondation. Ils seront de plus invités à prendre part, en 2007, à un événement musical de premier plan, soit aux FrancoFolies de Montréal et au festival Alors...Chante! de Montauban, respectivement pour ce qui est des lauréats français et québécois. De plus, Galaxie, le réseau de musique continue de Radio-Canada offrira au lauréat québécois le Prix Étoiles Galaxie de Radio-Canada, accompagné d'une bourse de 5 000\$. Le lauréat québécois bénéficiera du coup d'une visibilité sur les réseaux pancanadiens de Galaxie, de même que dans son magazine, acheminé à des milliers d'abonnés. Galaxie fait aussi un don de 2 000\$ à la Fondation Félix-Leclerc.

Chapitre 6

L'alouette en colère

Extrait de *Félix Leclerc - D'une étoile à l'autre*

Jean Dufour, 1998.

AU Québec,

le mouvement indépendantiste se développe et bascule dans la violence. Pour effrayer l'opinion, le pouvoir en place n'hésite pas à parler de révolution. Climat insurrectionnel, déploiement de forces de police, perquisitions, arrestations, gardes à vue. L'agitation est à son comble. On parle de terrorisme pour favoriser l'amalgame indépendance = révolution = chaos. Le paroxysme est atteint avec la découverte du corps de Pierre Laporte, ministre assassiné, dans le coffre d'une voiture.

L'armée canadienne de l'autorité fédérale intervient pour rétablir l'ordre. Des soldats anglais établissent des contrôles routiers. Cette ingérence insupportable est subie comme une provocation. Indigné, la honte au front, Félix sort de la réserve qui le protégeait de toute récupération politique. Il dispose d'une arme dont on ne soupçonne pas l'efficacité : l'écriture, la poésie et un art qu'il maîtrise et que rien n'arrête : la chanson.

Son chant de révolte emprunte à la tradition populaire le mythe de l'alouette, doux oiseau que sa gentillesse naturelle expose à tous les méfaits. Léon Francioli, qui séjourne alors dans le voisinage, est réveillé par Félix brandissant un texte jailli de sa conscience d'homme et de poète, un texte qui va publiquement affirmer son engagement politique pour la naissance d'un pays, *son pays*.

Quelques jours plus tard, Félix m'a envoyé ce texte. Deux petits feuillets manuscrits qui mentionnent dans la marge « *Ce texte à ne montrer à aucun journaliste. À garder pour toi et Paule.* ». Dans sa première version, il se présente ainsi :

Une Alouette en colère

(confidences d'une province)

*J'ai un fils enragé
qui ne croit ni à Dieu
ni à diable
ni à moi
j'ai un fils écrasé
par les Temples à Finances
où il ne peut entrer
et par ceux des Paroles
d'où il ne peut sortir
J'ai un fils dépouillé
porteur d'eau, scieur de bois
locataire et chômeur
dans son propre pays.
Il ne lui reste plus
qu'la belle vue sur le fleuve
et sa langue maternelle
qu'on ne reconnaît pas.
J'ai un fil humilié
un fils qui demain
sera un assassin.
Alors moi, j'ai eu peur et j'ai crié à l'aide
au secours quelqu'un ...
Le gros voisin d'en face
est accouru armé,
étranger, grossier
pour abattre mon fils
une bonne fois pour toutes
pour lui casser les reins
et le cou, et les pattes
et la tête, alouette...*

*Mon fils est en prison
et moi je sens en moi
dans le profond de moi
pour la première fois
malgré moi, malgré moi
entre la chair et l'os
s'installer la colère...*

F.L. novembre 1970

Malgré les événements dramatiques qui secouent la Province, Félix a réuni maintenant tous les éléments de son jeu de construction. Il suit dans le détail tous les travaux conduits par un entrepreneur voisin, architecte d'instinct et chef de chantier.

Il m'a assuré que, dans les pierres du conduit de la cheminée est déposé un papier mentionnant de sa main : « *Cette maison a été construite avec l'argent gagné en France* ».

Quelle est la part de vérité de cette cache? Dans quelques décennies peut-être, un Père Noël québécois, familier des lieux, pourra répondre.

Le 5 novembre, Félix m'écrit :

Mon cher Jean

Je tiens entre les doigts ce qu'ils appellent un stylo, et ça écrit... ben oui. Je n'ai pas touché cet instrument depuis le 7 juillet dernier, occupé que j'étais à toucher le marteau, la scie, la pelle, et tous les autres outils qui servent à bâtir des maisons et qui ne s'enlèvent pas facilement de la main, mais ce matin, stylo. Pour trois choses.

1. D'abord pour te remercier de ton amitié. La preuve en est dans ce coffret Philips, qui est une œuvre à laquelle tu as participé. L'autre preuve est dans la paix que tu me laisses.

2. Pour te donner de nos nouvelles qui sont excellentes. Gaëtane et Nathalie sont belles, patientes et anxieuses de rentrer dans la maison neuve qu'elles visitent chaque jour. Début décembre, on devrait y être. Dans cent ans, ce sera la plus neuve maison de l'Île parce que bien bâtie. Tu y coucheras sûrement un jour... À cause d'elle, j'ai passé le plus bel été depuis 25 ans!

3. Pour te dire aussi que nous retournerons en Europe vers le 16 janvier, mais pas à reculons, mais avec la joie de rentrer travailler...

... Merveilleuse tournée jusque-là avec Jo, régisseur, chauffeur, maître de la sono qui fait ici le même effet que partout là-bas. Et il nous arrive de chanter, la nuit Adieu ville de Perpignan, et nous pensons à toi. Bon Québec, qui vient de connaître des heures d'épouvante et de peur. Pourris d'abondance et de liberté, des jeunes en colère derrière le mur nous disent que tout ne va pas si bien. J'aime bien mon pays...

... Salut! J'entends des coups de marteau au loin.

Amitiés. Félix Leclerc

Les coups de marteau au loin seront bientôt étouffés par la neige, mais la maison sort du rêve et Félix ne manque pas une occasion de faire partager son enthousiasme.

À distance, nous préparons la saison prochaine et ma fonction se dédouble entre les deux amis. L'alternance n'est pas de tout repos, et il faut essayer d'organiser une existence constamment projetée vers le futur. À ce rythme, le temps passe très vite... Ne pas se retourner surtout sans craindre le vertige. Partager l'aventure professionnelle d'artistes célèbres est un privilège qui n'a pas de prix, mais la disponibilité n'a pas de limite. C'est ainsi qu'une activité passionnante devient un métier structuré où rien n'est laissé au hasard.

Ici aussi, la récompense est au bout de l'effort. Combien de fois, au soir d'une journée harassante, ai-je ressenti cette griserie qui naît de la rencontre de centaines d'inconnus réunis par une même passion et d'un homme exceptionnel, paralysé par l'adrénaline avant d'être transcendé par la force et la beauté de son art. Je suis en partie responsable de cet événement, un soir, dans un théâtre ou une salle de banlieue qui oublie son apparente laideur pour devenir pendant quelques heures le refuge de tant de rêves, et c'est la raison de mon métier.

J'inviterai l'enfance . . .

Atelier : **Le fou de l'île**

« Ce n'est pas de trouver qui est important, c'est de chercher »

Voici l'exemple d'un atelier que nous offrons à l'Espace Félix-Leclerc en toute saison :

Primaire :

L'œuvre de Félix Leclerc est remplie de rêves où l'imagination a toute sa place. Les élèves découvriront l'histoire du fou de l'île, cet homme dont le rêve repose sur la recherche d'une forme de bonheur représentée par le cerf-volant. Ce récit est raconté et adapté par un guide-animateur.

Partager cette histoire avec les enfants développe leur imagination ainsi que leur talent pour les arts plastiques, car, à la suite de ce récit, le guide-animateur sort d'une grande boîte tout le matériel nécessaire pour la fabrication de cerfs-volants. Avec l'aide du guide, les élèves créent un cerf-volant bien à eux, afin d'illustrer ce qu'ils ont retenu de l'histoire du fou de l'île et du bonheur qui s'y rattache. Ensuite, vient le temps de donner souffle et vie à ces dessins en les lançant dans le ciel.

Secondaire :

Les étudiants découvrent à leur tour l'histoire du fou de l'île, d'après le roman de Félix Leclerc où on découvre un refus du chemin tracé d'avance.

Par la suite, le guide-animateur explique aux étudiants l'art d'écrire des mots remplis d'imagination. Comment faire pour qu'une petite phrase touche à ce point un si grand nombre de personnes? Pour cela, nous choisirons plusieurs exemples dans l'œuvre de Félix.

Puis, vient le temps pour les jeunes d'essayer à leur tour d'exprimer sur papier une idée, une petite histoire ou un poème relié à quelque chose qu'ils ont vécu. Ceux qui le voudront pourront dévoiler leur œuvre et expliquer ce qu'elle veut nous dire.

Chronique ...

« C'est beau la vie
Cadeau suprême Je viens de lui »
« L'Ancêtre »

Félix, un chantré québécois universel.

Félix n'a rien d'un citoyen frileux qui ne connaît que sa cour et la chanté. Loïn de là. S'il sait parler aux arbres, il est capable de parler aux humains d'où qu'ils soient. Pour lui, l'homme ou la femme peuvent avoir des langues ou des cultures différentes, ils n'en sont pas moins du même côté de l'humanité. Humains, ils le sont par l'amour de la vie, l'amour tout court et tout long, par la beauté de la nature, la saveur des aliments, la proximité des bêtes, la variété des semblables, qu'il s'agisse des êtres tout autant que des déserts, des mers, des forêts, des climats, des sentiments. Ainsi, lors d'une entrevue accordée à Jean Dufour dans *Cents chansons*ⁱ, Félix raconte : « Un matin de Pâques, j'étais à Bonn, où j'avais chanté la veille. Deux vieilles dames, devant une vitrine de confiserie, discutaient en allemand et amicalement des gourmandises étalées. J'ai compris toute leur conversation. J'étais derrière ma mère et une voisine de Sainte-Marthe! » Une autre fois raconte-t-il toujours à son imprésario Dufour, il se retrouve à la sortie d'Alger « dans la silhouette d'un étudiant arabe d'une vingtaine d'années, une branche à la main, dégingandé, sifflant sa joie de vivre en plein soleil. »

Laissons encore la parole au Félix de cet interview de novembre 1968, il y a presque quarante ans : « Au fond de la Camargue, j'ai rencontré deux frères, deux bergers. D'abord méfiants, curieux, puis aimables, ils bâtissaient une rallonge à leur bergerie. Le premier jour, je les ai salués sans parler. Au deuxième, nous avons échangé quelques mots. Au troisième, j'avais le marteau à la main. (Notez le concision et la vitalité de la narration du faiseur de chansons, un genre bref, condensé.) La veille de mon départ, ils m'ont posé une question qu'ils refoulaient depuis longtemps, s'assurant bien que seule, la Méditerranée pouvait nous entendre. À voix feutrée, à trois pouces de mon oreille, sûrs que je ne me moquerais pas d'eux, l'aîné m'a demandé : « Qui est président de la France? » Je n'ai pas répondu tout de suite. Mais je leur ai dit : « Demain, je vous apporte la réponse. » Je suis revenu leur dire que, renseignement pris, c'était le Général de Gaulle. Personne n'a ri de l'autre. À partir de ce moment, d'amis, nous étions devenus frères. Ces deux frères ressemblaient beaucoup à des pêcheurs gaspésiens de la Baie des Chaleurs. *L'homme est partout le même, prêt à donner son amitié...* »

J'ai tenu à reproduire cet extrait d'entrevue peu citée et tellement à l'image universelle de Félix, au solitaire qui fréquente l'humanité, à sa manière imagée de raconter, à la place donnée au silence dans son récit, au sens du raccourci qui fait bondir sa phrase et ses idées. Ce Félix-là, on le retrouve tout particulièrement dans sa chanson « L'Ancêtre », une chanson contemporaine du « Tour de l'Île », cette dernière enracinée dans notre histoire et tellurisme, l'autre chanson, elle, prenant racine dans l'horizon, arbre de racines autant aériennes que terriennes, selon la magnifique image de Pierre Jakez Hélias dans *Le Cheval d'orgueil*. Regardons de plus près cette chanson de l'universel qui se termine familièrement par une marche d'après le souper, à l'Île!

Quelques considérations brèves sur « L'Ancêtre »ⁱⁱ.

Au plan du contenu, la chanson « L'Ancêtre » est étonnante. Elle est éminemment ouverte sur le monde, l'ancêtre y étant vu comme un Adam qui a poussé tout azimut, un nordique, un fils de Noé, quelqu'un de Dieppe ou de Rome, une personne venue d'Andalousie ou de Mésopotamie, dont le nom est infiniment variable : Léo (nom du père de Félix!), Émilien, Hermann, MacDonald, Charlemagne ou « mille noms » autres.

Cette chanson prend donc une dimension profondément anthropologique ; elle chante l'homme, la femme, qui ont fait la course humaine, du nomade au sédentaire, de l'âge de pierre à aujourd'hui. Une dimension mythique est donnée au texte chanté qui évoque la longue lutte courageuse des humains : « Il remonta la côte / le courage la faute / Toujours recommencer / Le pont toujours tombé ». Y passent la chute originelle mais aussi la misère et la guerre. Et avec la faute, pour cette humanité faite comme par essais et erreurs, le courage. Mais plus que tout, « l'Ancêtre » chante la vie contre la mort, fait l'éloge de la terre comme « seule planète amoureuse de l'homme », selon l'expression du poète Jacques Brault, avec un texte frappé comme en maximes où « Les saisons sont les filles / Des montagnes éternelles ».

La mémoire du poète et chansonnier est ancrée dans l'histoire de toute cette humanité, en passant par « le cuir / le lait / le tabac », par « l'eau » ou « l'ours », en touchant à « l'odeur et la nuit », avec cette magnifique liberté d'un loup de légende ». Cet ancêtre console de toute amertume quand on se rappelle qu'on vient de lui (vers 76). Et ce qui est également magnifique dans cette chanson des commencements du monde, c'est que le poète sonorisé Leclerc enracine son chant d'universel dans son tellurisme à lui, avec la couleur locale d'une lune qui s'est levée, après la vaisselle du soir, sur l'Île d'Orléans où il sort marcher pendant que sa femme dort, à Saint-Pierre, en face de Château-Richer et des Laurentides qui jouent à saute-mouton dans la brunante.

Au plan musical, « l'Ancêtre » reste tout à fait dans la manière de Leclerc, une chanson où la musique donne toute la liberté à la poésie, mais ici, à partir d'une métrique brève, généralement des vers de six pieds, plus de quatre-vingt-dix, qui se trouvent unis dans un lié sonore donnant au texte littéraire une allure de prose. Ce rythme de valse lente - où le débit des mots est quand même rapide - est coupé à deux reprises par une sorte de pause musicale, un îlot sonore, où le texte rend hommage à la vie (vers 28 à 30 et vers 69 à 71), comme si l'auteur était saisi d'admiration pour cette histoire pluri-millénaire de l'espèce humaine. Reprenant, en le développant, ce thème de « La vie », une brève chanson de 1968, « l'Ancêtre » chante cette continuité des générations, des cultures et des civilisations. C'est un magnifique chant et hommage à la vie sur la planète bleutée de la Terre! C'est une des grandes chansons de Félix. Elle convient bien à toute mère, petite-fille de Léo et de Noé, qui donne au monde la nouveauté de l'enfance.

André Gaulin



ⁱ Leclerc, Félix. *Cent chansons*, Fides, Montréal, 1970, 255 p. Voir « Propos en contrepoint » recueillis par Jean Dufour, p. 7- 31.

ⁱⁱ Pour les textes de toutes les chansons de Félix Leclerc, il faut se reporter à *Tout Félix en chansons*, Québec, Nuit Blanche Éditeur, 1996, 285 p.

« L'Établissement du texte » est de Roger Chamberland, « l'Introduction », d'André Gaulin et Aurélien Boivin assure la section « Chronologie, discographie, bibliographie ».

« Voici un texte d'Odette Oligny, mère d'Huguette, cette grande comédienne qui a été une amie de Félix Leclerc ».

LE PETIT JOURNAL, 7 JANVIER 1951

Un Montréalais dans le métro de Paris.

Suicide raté, grâce à notre Félix Leclerc

PARIS. — (Par Odette Oligny.) — Il ne se passe guère de jour à Paris qu'à une station ou à une autre, on n'ait à relater un suicide. Rien ne ressemble plus à un quai de métro qu'un autre quai de métro, et la seule différence, c'est l'affluence, plus grande, évidemment aux stations-correspondance. Malgré sa solidité, le plateau de béton armé des pieds lorsque la rame attendue entre en gare.

Il est évident que les non-initiés craignent d'arrêter. Mais, dans un "schutt" comprimé mordent la voie et le précision qu'on peut se fier avec indicatrices.

Ces jours derniers, trois Canadiens prenaient le métro, à la station Château-d'Eau : Rudel Tessier, déjà vieux Parisien, Monique Leyrac et Félix Leclerc, arrivé la veille en avion.

Parti de Montréal, il avait fait escale à Londres, puis avait repris un autre avion qui l'avait déposé à l'aérodrome du Bourget. Pour la première fois de sa vie, Félix Leclerc prenait le métro à Paris... Et il ne perdait pas « un mot », si j'ose dire, du spectacle, toujours si varié, de cette foule cosmopolite et sans cesse différente. Tout à coup, Monique Leyrac jeta un cri. À deux pas d'elle, et juste au moment où la rame entrerait en gare, un homme fit le geste de se précipiter. Ce fut fait si vite qu'il est impossible de le décrire. Par un réflexe qui fait honneur à la stabilité de son système nerveux, Félix Leclerc avait empoigné l'homme et le retenait d'une main de fer. Ce fut assez. Le métro était entré, rangé le long du quai, arrêté, inoffensif.

D'autres avaient vu le geste du désespéré et se rendirent compte qu'il devait la vie à l'artiste canadien. La police arriva, prit les noms du sauveteur et du sauvé et emmena celui-ci sous l'inculpation de tentative de suicide. Rudel Tessier faisait l'impossible et Monique Leyrac (on le conçoit) était un peu nerveuse... Dès son arrivée sur le sol français, Félix Leclerc empêche un grand malheur... Sauver une vie humaine, c'est aussi un « P'tit Bonheur »...

Odette Oligny



Félix Leclerc et son chien

effet, qui dégagent le pauvre corps mutilé à qui la mort n'a pas fait grâce.

Portenaire des Fratellini

Sur le moment, il était impossible de reconnaître la victime que le fourgon de la morgue emportait. Mais l'enquête révéla qu'il s'agissait de Gabriel Geretti, un ancien clown, portenaire des célèbres Fratellini, mondialement connus. Il n'avait que 52 ans, mais il en paraissait bien 65.

Né en Russie, il avait d'abord été équilibriste. Puis, lorsque ce métier qui ravageait son homme lui fut devenu impossible, il entra au service des Fratellini, que les cirques s'arrachaient à prix d'or. A la mort de Paul Fratellini, il devint son remplaçant et fut autorisé à porter le nom célèbre. Et puis, le temps passe. C'est la dissolution du "trio" fameux. Les clowns ont vieilli, les malades se sont acharnés sur leurs corps tourmentés. Geretti est donc tout fin seul, dans la vie, dans le malheur.

Il a beau se déclarer un "Fratellini". Les trois clowns ensemble faisaient recette. Tout seul... Et la misère est là, qui montre les dents. Plus terrible semble-t-il à Paris que partout ailleurs. On fait miroiter quelques espoirs aux yeux fatigués du vieil artiste. On lui parle cinéma. Et le chômage

DANS LES CINÉMAS HORAIRES des SPECTACLES

HORAIRES DES SPECTACLES...
PRINCER. — "Two Faces West" : 10 h. 22, 11.45, 2.50, 5.15, 7.35, 9.55.
CAPITOL. — "To Please A Lady" : 10 h. 14, 12.34, 2.54, 5.14, 7.34, 9.54.
LOEWS. — "Paper Love Song" : 10 h. 40, 12.55, 3.15, 5.35, 7.55, 10.05.
PALACE. — "Mr. Movie" : 10 h. 12.15, 2.35, 4.55, 7.15, 9.35.
IMPERIAL. — "Freaky" : 11 h. 11, 2.55, 4.45, 7.25, 10.05; "Snow Day" : 10 h. 10, 12.30, 2.50, 4.50, 6.50, 8.50.
CHAMPLAIN. — "Abbott et Costello à Hollywood" : 12 h. 35, 2.45, 4.45, 7.05, 9.15.
ELECTRA. — "Génie de l'oubli" : 12 h. 32, 2.40, 4.50, 7.10, 9.24.
SYSTEM. — "Baroque ou Carmen" : 10 h. 20, 1.40, 3.55, 6.15, 8.45; "Jamaica Inn" : 11 h. 15, 1.35, 4.25, 7.05, 9.45.
LA SCALA. — "Le Bohémien" : 12 h. 2.45, 7.25, 11.15; "Tu es toujours dans mon cœur" : 2 h. 37, 4.17, 9.45.
SAINT-DENIS. — "Ma tante d'Honfleur" : 12 h. 3.05, 5.15, 7.35; "L'insouciance d'un soldat" : 1 h. 45, 4.15, 7.35, 10.05.
CINEMA DE PARIS. — "Derniers jours de Pompeï" : 11 h. 13, 2.05, 4.35, 7.05, 9.25.

se prolonge, si bien qu'un beau jour...

Avant de prendre sa fatale décision, le vieux clown a laissé deux lettres, dont une pour le commissaire de police. Personne ne sera inquiété. Son acte a été voulu, fait délibérément...

Trois Canadiens

Ces jours derniers, trois Canadiens prenaient le métro, à la station Château-d'Eau : Rudel Tessier, déjà vieux Parisien, Monique Leyrac et Félix Leclerc, arrivé la veille en avion.

Parti de Montréal, il avait fait escale à Londres, puis avait repris un autre avion qui l'avait déposé à l'aérodrome du Bourget. Pour la première fois de sa vie, Félix Leclerc prenait le métro à Paris... Et il ne perdait pas "un mot", si j'ose dire, du spectacle, toujours si varié, de cette foule cosmopolite et sans cesse différente.

Tout à coup, Monique Leyrac jeta un cri. A deux pas d'elle, et juste au moment où la rame entrerait en gare, un homme fit le geste de se précipiter. Ce fut fait si vite qu'il est impossible de le décrire. Par un réflexe qui fait honneur à la stabilité de son système nerveux, Félix Leclerc avait empoigné l'homme et le retenait d'une main de fer. Ce fut assez. Le métro était entré, rangé le long du quai, arrêté, inoffensif.

D'autres avaient vu le geste du désespéré et se rendirent compte qu'il devait la vie à l'artiste canadien. La police arriva, prit les noms du sauveteur et du sauvé et emmena celui-ci sous l'inculpation de tentative de suicide.

Rudel Tessier faisait l'impossible et Monique Leyrac (on le conçoit) était un peu nerveuse...

Dès son arrivée sur le sol français, Félix Leclerc empêche un grand malheur... Sauver une vie humaine, c'est aussi un "P'tit Bonheur"...

Odette Oligny



Spectacles...



« Amazones »

Les maîtres tambours au féminin

À l'Espace Félix-Leclerc

Les 17, 24 août ainsi que le 3 septembre 2006 à 20h

C'est avec une joie toute nouvelle que l'Espace Félix-Leclerc a reçu à guichets fermés le groupe africain « Amazones », les maîtres tambours au féminin.

Après une rencontre fort sympathique avec le grand manitou Mamoudou Conte, j'étais ravie d'ouvrir l'Espace Félix-Leclerc à ces êtres hors normes, capables de traverser vents et marées pour aller de l'avant en criant au monde entier leur existence. Alors, un souffle provenant de l'Afrique a traversé la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc en accueillant une troupe de femmes africaines, tambours en bandoulières et pieds nus. Avec, dans leurs paumes, dans leurs corps, les rythmes majestueux de leur coin de pays.

Nous n'étions plus sur l'île d'Orléans, mais plutôt dans ce pays qu'elles portent en elles comme la mère porte l'enfant.

*« Elles révèlent tous les rythmes, les instruments et la richesse de la musique africaine »
Le monde*

En Guinée, à l'est de l'Afrique, le plus vénéré des tambours est le djembé. Il est considéré comme étant magique. Un instrument qui dans les mains de bons djembefolas (professionnels) a le pouvoir de transporter les personnes dans un autre monde. Hélas, la coutume a dicté que seulement les hommes peuvent en devenir les batteurs principaux. Mais aujourd'hui, les femmes « ont mis le feu » par leur détermination d'atteindre le même niveau de compétence que les djembefolas. Et maintenant, cette troupe de femmes formée par Mamoudou Conte est certainement à la hauteur de cet instrument magique.



Les cerfs-volants du fou de l'île

29-30 septembre et 1^{er} octobre 2006

à l'**Espace** Félix-Leclerc de l'île d'Orléans
dans le cadre des journées de la culture

« Suivez-nous, il y a fête sur l'île »

Dans un décor d'automne de début du monde, l'Espace Félix-Leclerc, situé à l'entrée de l'île d'Orléans, invite pour la deuxième année consécutive les amoureux de cerfs-volants. Ces oiseaux de papier qui ont tant inspiré Félix Leclerc pour l'écriture de son roman *Le fou de l'île* apportent le rêve qu'il faut pour créer une grande fête familiale.



Fred Pellerin

Vendredi 29 septembre
Spectacle d'ouverture
Complet
20 h
35 \$

Apportez votre pique-nique!



Envolée poétique
pour tous



Exposition de ces
géants aimés du
vent dans la boîte
à chansons



Ateliers de
confection pour
petits et grands



Maquillage pour
enfants



Rencontres et
discussions

Informations • • •

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc
Espace Félix-Leclerc
682, chemin Royal
Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans (Québec)
G0A 4E0

Tél.: (418) 828-1682
Télec. : (418) 828-1963

Boîte à surprises • • •

Ne laisse pas figer l'encre
Ne laisse pas pûrir le vin
Ne laisse pas pourrir les bûches
Bois, parle et chauffe...

Félix Leclerc
1.0.1985

Offerts à la boutique de l'Espace Félix-Leclerc;
chandails avec texte inscrit à l'endos.

*« Chaque pomme est une fleur
Qui a connu l'amour »*



Vous désirez recevoir
notre petit journal sympathique
« *le Passage de l'outarde* »

Faites-nous parvenir :

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :

Félix Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda...

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc...

Vendredi le 22 septembre 2006

Nicolas Landré

20h

15\$

Vendredi le 29 septembre 2006

Fred Pellerin

20h

COMPLET

Les 29, 30 septembre & 1^{er} octobre 2006

Les cerfs-volants du fou de l'île

Fête familiale

Gratuit

Samedi le 7 octobre 2006

Jean-Hugues Labrecque

« Faut changer le poste! »

20h

15\$

Samedi le 14 octobre 2006

David Pelletier en duo

avec **Francis Courtemanche**

20h

15\$

Vendredi le 20 octobre 2006

L'auberge des morts subites

Supplémentaire

20h

15\$

Samedi le 28 octobre 2006

Marie-Marine Lévesque

chante Raymond Lévesque

20h

15\$

Vendredi le 3 novembre 2006

Nathalie Lessard

« Et ses têtes de contre »

20h

15\$

Samedi le 11 novembre 2006

Osmosaïc

« Deux voix, deux guitares »

20h

15\$

Samedi le 25 novembre 2006

Sonia Bertrand

« Bohémiens »

20h

25\$

Décembre 2006

Les jours vers Noël

Exposition des artisans de l'île

Gratuit

Samedi le 10 mars 2007

Caïman Fu

« Les charmes du quotidien »

20h

18\$

Vendredi le 2 mars 2007

Chloé Sainte-Marie

« Parle-moi »

20h

38\$

Samedi le 31 mars 2007

Marianne Trudel

Pianiste de concert

20h

15\$

Samedi le 7 avril 2007

Paul Kunigis

20h

20\$

Infographie: Nadia Blouin

*Je suis homme sans adresse
Bateau sans rivière
Accord sans instrument
Et bête sans étable
Quand je suis loin de toi*

Information et réservations : 418.828.1682
www.felixleclerc.com



QUEBECOR INC.
GRAND PARTENAIRE